

«L'art vit de danger. Je vais mettre les artistes d'ici en danger en les envoyant exposer à Sao Paulo.»
Peintre brésilienne installée à Genève, Fabiana de Barros est l'instigatrice d'un ambitieux projet

Treize artistes suisses partent manger le Brésil. Transhumance

«Migraçoos» signifie migration en portugais. C'est aussi le nom d'un imposant convoi culturel helvétique à destination du Brésil. En novembre et décembre prochain, treize artistes suisses majoritairement romands s'envoleront pour Sao Paulo et exposeront dans les trois pôles culturels la ville (Musée

père, Geraldo de Barros, au Musée de l'Elysée de Lausanne. Cette année le flux artistique va dans l'autre sens. Aidée de son compagnon, le cinéaste genevois Michel Favre, elle a rassemblé peu à peu les fonds nécessaires à la mise en branle de ce drôle de convoi. Elle nous a parlé de son «Migraçoos» avec la volubilité des gens passionnés.

- «Le Brésil a toujours subi une colonisation artistique de la part de l'Europe, des Etats-Unis... Beaucoup d'influences qui donnaient lieu à un art très mélangé. En 1922, il y a eu un mouvement artistique «anthropophage», dont l'idée était d'assumer cet état de fait. L'anthropophagie, c'est pas le cannibalisme. Tu manges quelqu'un pour son âme, pas sa chair. Tu te nourris de l'art des autres et tu produis ton propre art. Blaise Cendrars, un Suisse émigré à Sao Paulo, était au cœur du mouvement... Je voudrais que les artistes d'ici assument leur anthropophagie, qu'ils aillent manger le Brésil. Et que les artistes de là-bas les mangent.

- Concrètement, quel a été le point de départ?

- C'est très personnel. Je vis ici depuis dix ans. J'aime vraiment cette ville. J'ai passé du temps à Milan et à Paris, mais c'est à Genève que j'ai rencontré des gens qui ont réellement compté pour moi. Peu à peu, j'ai acquis des bribes de culture suisse. En même temps, j'ai réalisé que mes racines étaient au Brésil. Ces deux univers cohabi-



Fabiana de Barros: «Je voudrais que les artistes d'ici assument leur anthropophagie, qu'ils aillent manger le Brésil. Et que les artistes de là-bas les mangent».

Olivier Vogelsang



INTERVIEW

PAR Jérôme ESTÉBE

d'Art de Sao Paulo, Musée de l'Image et du Son, Musée d'Art contemporain).

Fresque dans le métro

En outre, le métro de Sao Paulo invite quelque-uns des artistes helvètes à créer une pièce murale dans une des stations. Fresque qui restera comme une trace durable de la manifestation. Les expositions coïncident avec la Biennale Internationale d'Art de Sao Paulo. Au-delà d'une simple transhumance artistique, le véritable but de «Migraçoos» est d'instaurer un dialogue entre Brésiliens et visiteurs. Ateliers, débats, rencontres, création sur place participeront à la vocation d'échange de la manifestation.

Artiste peintre brésilienne installée à Genève, Fabiana de Barros est la pétulante instigatrice du projet. L'an passé, elle mettait sur pied une rétrospective de l'œuvre photographique de son

parent en moi. J'ai voulu les rapprocher.

- «Migraçoos» a-t-il une place dans votre propre démarche artistique?

- Pour moi, c'est une action artistique. C'est exactement comme si je faisais un tableau. L'idée de «Migraçoos» est différente de l'habituel processus d'exposition, qui repose sur des échanges institutionnels entre musées. Le projet est alternatif. Il est construit sur ma propre vision des choses. Ce n'est en rien un échantillon représentatif de l'art contemporain suisse.

- N'y a-t-il pas du narcissisme là-dedans?

- Bien sûr! Le choix des artistes est parfaitement subjectif. Ce sont des personnes dont les travaux m'ont ébranlée. Tous ces gens vont communiquer et créer un univers. J'en suis le noyau. Mais tout ça m'échappera. Ici, j'ai

délégué le choix des vidéos et des films à Simon Lamunière et Michel Favre. Ils se sont approprié le projet.

- «Migraçoos» a un budget de près de 250 000 francs. Il est appuyé par Pro Helvetia, la Ville, le Canton de Genève, la Migros... N'y a-t-il pas de problème à lier démarche artistique et recherche de financement auprès de telles institutions?

- C'est une partie du processus qui éloigne de l'art. Il faut être fort. Ne pas perdre de vue l'idée initiale. C'est pour ça que je participe en tant qu'artiste au voyage. Les décisionnaires dans les commissions nous reprochent souvent le côté subjectif, non représentatif de la sélection. Le faible nombre d'artistes suisses alémaniques, par exemple. Il a fallu les convaincre. Michel (Favre) a largement pris en main l'aspect administratif. Ici, les

usages sont très différents de la manière brésilienne de trouver des sous. A Sao Paulo, rien n'est jamais écrit. Tout se passe par oral.

- La manifestation englobe cinéma, vidéo, peinture, sculpture, gravure, photo... Et la musique, alors?

- La danse et le théâtre sont aussi absents. J'adore la musique, je ne peux vivre sans. Mais les arts de la scène sont beaucoup trop compliqués à exporter. Ça exige des moyens qui nous dépassent pour l'instant. Je m'en occuperai plus tard...

Propos recueillis par J. Es. □

Artistes: Fabiana de Barros, Jacques Berthet, Ciro Cozzolino, Catherine Pier Favre, Michel Favre, Enrico Gastaldello, Fabrice Gigy, Katarina Kreil, Simon Lamunière, Isabelle Meister, Marta Oliveira, Daniela Pellaud, Carmen Perrin, José Pitteloud, Michel Rochat, Didier Ruef, Samir, Eva Saro.



Josée Pitteloud: Amarillos de Cadmio 17 IV. Alkyde sur lin. 1991. Coll. Fonds municipal de décoration, Genève.

Goerg Rehsteiner